

**Najwa Gharbi**  
Université Grenoble Alpes  
621 avenue Centrale  
38400 Saint-Martin d'Hères, France  
[najwa.gharbi@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:najwa.gharbi@univ-grenoble-alpes.fr)  
<https://orcid.org/0000-0001-5553-8885>

## **Les pragmatèmes d'affect : délimitation définitoire et propriétés sémantico-pragmatiques<sup>1</sup>**

### ABSTRACT

Pragmatic phraseology has long been perceived as a marginal linguistic object. As a result, moves from total marginality to enlightenment by several more or less recent linguistic theories have occurred. This article proposes an examination of the syntactic, morphological and semantic compositional criteria of pragmatemes used to express an emotion. We also reflect on the interaction between co-text and context in the construction of the meaning of a 'pragmatème' of affect. We observe the influence of the elements of textual nature namely the co-text and the environment of the context on the meaning of a 'pragmatèmes'.

Keywords : « pragmatèmes », affect, fixation, semantic compositionality, context

### 1. Introduction

L'étude des pragmatèmes suscite depuis les dernières années un regain d'intérêt, surtout dans les travaux récents dans le domaine de la phraséologie. Si le pragmatème est un objet linguistique qui a

---

<sup>1</sup>Nous remercions tout particulièrement madame la professeure Agnès Tutin avec qui nous avons eu de nombreux et riches discussions et échanges sur ce sujet.

commencé à prendre une importance, la richesse de ce phénomène n'a pas été prise en compte dans des travaux issus d'un corpus numérisé et informatisé par les réseaux tels que les tweets. Cet article est consacré à l'étude des expressions très fréquentes dans les interactions orales et écrites, particulièrement saillantes dans les interactions qui interviennent sur la toile du réseau internet, telles que, *ce n'est pas du jeu, ce n'est pas de la tarte, ça alors, ça va pas la tête, ça sent le roussi!* Ces expressions ou des notions apparentées sont désignées par un ensemble de termes comme, les actes de langage lexicalisés Schemann (1993), les expressions liées ou préfabriquées Fonagy (1997), les énoncés phraséologiques Corpas (1998), les énoncés usuels Martins-Baltar (1999), les structures figées de la conversation Bidaud (2002), les phraséologismes communicationnels Burger (2003), les phraséologismes pragmatiques Dziadkiewicz (2009), les routines conversationnelles Klein & Lamiroy (2011), les actes de langage stéréotypés Kauffer (2011), les phrases situationnelles Anscombe (2012), et bien d'autres encore.

Le terme pragmatème a été introduit par Igor Mel'čuk (1995) dans sa théorie Sens-Texte<sup>2</sup>. Il correspond selon lui à un phrasème pragmatique et figé au niveau de sa structure conceptuelle. Il est de même bien associé à une situation spécifique de communication.

Les pragmatèmes sont définis aussi à l'aide d'autres notions comme ; (a) la compositionnalité sémantique, (b) la non-actualisation des référents, (c) la restriction combinatoire, (d) la fixité syntaxique.

---

<sup>2</sup> La théorie Sens-Texte (TST) a été élaborée par Mel'čuk (1995), cette théorie a développé la langue sous différentes disciplines linguistiques telles que la phonétique, la morphologique, la syntaxique et la sémantique. Elle s'est intéressée particulièrement aux combinatoires des unités lexicales. En prenant en compte l'association entre le sens et le texte qui le traduit. Voici ce que dit Polguère (1998) pour expliquer cette approche « La théorie visée voit donc la langue non comme un ensemble infini d'énoncés grammaticaux ou comme la machine virtuelle permettant de produire l'ensemble infini des énoncés grammaticaux d'une langue (ce qui correspondrait à une approche de type générativiste), mais plutôt comme une machine virtuelle permettant de traduire des Sens en énoncés, appelés Textes, et vice versa. C'est cette philosophie de l'approche linguistique qui justifie le nom de Théorie Sens-Texte » (Polguère, 1998, p. 2).

Il est à remarquer que la définition du concept de pragmatème est souvent débattue par les chercheurs en phraséologie. Un pragmatème peut être un lexème ou un phrasème de sens compositionnel ou non compositionnel et avec des degrés variables de figement. On peut maintenant comprendre l'instabilité des critères définitoires et l'hétérogénéité des dénominations employées pour caractériser cette notion. De ce fait, nous allons postuler tout d'abord une nouvelle définition qui se veut plus cohérente avec les données de notre corpus. Ensuite, nous nous efforcerons de procéder à une description sémantico-pragmatique des pragmatèmes d'affect, en soulignant leurs fonctions pragmatiques dans la communication. Nous nous intéressons particulièrement aux pragmatèmes qui expriment des sentiments, des humeurs, des états psychologiques ou des attitudes affectives, voici des pragmatèmes associés aux champs d'affect, comme les suivants.

- La colère : ça alors ! C'est incroyable !
- L'indignation : « ça fait mal encore ! Ce n'est pas normal ! C'est clair non ? C'est dit »

## 2. Méthodologie adoptée

### 2.1. Présentation du projet CoMeRe

Cette étude est menée à partir d'un corpus de tweets informatisé et médiatisé par le réseau twitter. Il s'agit d'un corpus déjà constitué dans le cadre de projet CoMeRe,<sup>3</sup> abrégé (communication médiée par les réseaux). CoMeRe s'inscrit dans le cadre du projet « Humanités numériques et datajournalisme : le cas de lexique ». Il a été élaboré par plusieurs chercheurs de l'université de Cergy Pontoise et l'équipe MIDI à savoir Julien Longhi, Claudia Maricina, Boris Borzic, Abdulhafiz Alkhouli. Ce projet vise à ressembler différents corpus représentatifs des formes de communication en Français sur les réseaux tels que par exemple les tweets, les blogs, les forums, les courriers électroniques. Il s'agit d'une base de données qui a créé un noyau de corpus de communication médiée par les réseaux (Computer

---

<sup>3</sup> <https://corpuscomere.wordpress.com/apropos/>

Mediated Communication – CMC) en français. Tous les corpus CoMeRe sont accessibles en ligne sur le site d'Ortolang.

## 2.2. Corpus utilisés

Parmi ces corpus, nous avons choisi, le sous-corpus « Intermittent »<sup>4</sup> qui constitue la totalité des tweets de 215 utilisateurs actifs sur le thème des intermittents en France lors d'une controverse à leur sujet de juin à septembre 2014. Les comptes de personnalités ont permis l'extraction de 586 276 tweets. Nous avons également exploité le corpus « Polititweets »<sup>5</sup> qui provient de comptes politiques influents dans la campagne des municipales de mars 2014. Le corpus contient au complet 34 273 tweets, provient de 205 twittos émis entre 2013 et 2014 (Longhi, 2017). Notre corpus compte donc deux sous-corpus, répartis comme suit :

Tableau1 : Récapitulatif du corpus en chiffre

Corpus	Nombre de twittos	Nombre de tweets	Nombre de mots
<b>Polititweets</b>	205	586 276	91 765
<b>Intermittents</b>	215	34 273	14 203
<b>Total</b>	420	620 549	105 968

Nous avons extrait les données du corpus au moyen du logiciel de traitement automatique de la langue « AntConc ». Mais avant de procéder à l'extraction, nous avons fait le prétraitement du corpus. La tâche a consisté tout d'abord à créer une base de données dans laquelle nous avons rassemblé les pragmatèmes d'affect à partir des ressources telles que *le Dictionnaire d'Expressions et Locutions* de Rey & Chantreau (2005)<sup>6</sup>, *Le Grand Robert*<sup>7</sup>, *TLFI*<sup>8</sup>, *Wictionnaire*<sup>9</sup> et les

<sup>4</sup> Banque de corpus CoMeRe. Ortolang.fr : Nancy. [cmr-intermittent-tei-v1]

<sup>5</sup> Banque de corpus CoMeRe. Ortolang.fr : Nancy. [cmr-polititweets-tei-v1]

<sup>6</sup> *Dictionnaire des Expressions et Locutions*.

<sup>7</sup> *Grand Robert*, Version électronique.

<sup>8</sup> <http://atilf.atilf.fr/>

travaux sur la notion de pragmatème notamment les travaux de Kauffer (2011 à 2017), Blanco et Mejri dans leur ouvrage collectif *Les Pragmatèmes* (2018), Klein & Lamiroy (2006; 2011). Nous nous sommes également servis d'un fichier Excel, élaboré dans notre laboratoire<sup>10</sup> par Agnès Tutin à partir d'une liste établie par D. Le Pesant. De cette façon, nous avons créé une liste qui englobe 290 expressions. Ensuite nous avons arrangé cette liste sur Excel avec l'indication de définition de chaque expression, comme le montre le tableau suivant.

	A	B	C	D	E	F
1	Lemmes	Type	Registre	Statut syntaxique	Définition	Source
2	à la bonne heure	prag	familier	PA	C'est très bien, c'est parfait, tant mieux exprime l'assentiment, l'approbation, parfois d'une manière ironique par antiphrase, s'emploie familièrement au sens de au 'moment propice'	Rey, Chantreau
103	c'est le complet	prag	familier	PV	il ne manquait que cela	Rey, Chantreau
104	c'est le pompon	prag	familier	PV	c'est le comble	Rey, Chantreau
105	c'est ma mort	prag	familier	PV	c'est terrible	Rey, Chantreau
106	c'est marre	prag	familier	PV	ça suffit	Rey, Chantreau
107	c'est n'importe quoi	prag	courant	PV	Un objet ou une idée dont la précision importe peu et que l'on peut choisir librement	wiktionnaire
108	c'est pas cochon	prag		PV	ce n'est pas mal	Rey, Chantreau
109	c'est pas de la tarte	prag	familier	PV	ce n'est pas facile	dictionnaire reverso
110	c'est pas dommage	prag	courant	PV	enfin! S'emploie pour signifier que la chose qui vient d'arriver était attendue depuis longtemps	Rey, Chantreau

Illustration 1 : Liste des pragmatèmes d'affect

<sup>9</sup> <https://fr.wiktionary.org/>

<sup>10</sup> Laboratoire de Linguistique et Didactique Des Langues Etrangères et Maternelles (LIDILEM) Grenoble, France.

Dans le tableau ci-dessus, nous avons extrait les pragmatèmes qui expriment un affect. Nous avons cherché la définition de chaque expression en indiquant sa source, ainsi que son type lexical.

La deuxième étape était de chercher les concordances dans le corpus. L'extraction automatique des données est effectuée via le logiciel AntConc. Il s'agit d'un logiciel gratuit et téléchargeable en ligne à partir du site suivant : <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/>. Ce logiciel est très efficace et facile à manipuler.

À l'issue de cette étape, nous venons à la dernière étape qui consiste à arranger notre corpus dans un fichier Excel, dans lequel nous avons précisé le type sémantique de chaque pragmatème d'affect utilisé selon leur contexte, car un pragmatème ne s'interprète qu'à l'intérieur de son contexte. À partir d'ici, nous avons ajouté la source de chaque pragmatème dégagé et des exemples d'entrées pour illustrer l'unité linguistique.

### 2.3. Choix et motivation du corpus étudié

Le choix d'un corpus de tweets pose généralement des difficultés de délimitation. Ce type de corpus est plus souvent difficile à cerner, vu le nombre de tweets postés à chaque instant. Évidemment, l'utilisation d'un corpus déjà construit nous a résolu ce problème.

En premier lieu, notre choix est motivé par l'intérêt porté aux communications médiatisées par les réseaux dans les recherches en sciences du langage. En second lieu, le caractère spontané des tweets offre un espace aux twittos pour exprimer leurs affects (sentiments, humeurs, jugements des événements ou des personnages, impressions). Les tweets sont connus comme des communications de l'instant, une idée, un sentiment à exprimer, un jugement négatif ou positif à communiquer. Les affects présentés dans le corpus sont réels, c'est-à-dire des tweets qui ont été postés dans le cadre d'une communication authentique. La taille d'un tweet est réduite aussi à 140 caractères maximum, ce qui implique la possibilité d'utiliser plus souvent des formules ou des messages brefs tels que les pragmatèmes d'affect plus que des phrases courtes.

En dernier lieu, notre choix est motivé par la possibilité d'examiner les données contextuelles dans leur contexte d'énonciation réelle.

### 3. Les pragmatèmes d'affect (dorénavant PA) : degrés de figement

#### 3.1. Caractéristiques syntaxiques des PA

Les PA correspondent syntaxiquement aux phrases complètes. Ils sont souvent des expressions phrastiques. Dans notre corpus, plusieurs structures syntaxiques sont possibles. Ils s'écartent d'un modèle syntaxique prototypique bien déterminé. Ils se caractérisent par des constructions syntaxiques variables, par exemple :

Des phrases verbales :

- Phrases exclamatives, *ça sent le roussi!* «s'utilise pour manifester le dégoût», *c'est la vie!* «expression marque le sentiment de satisfaction».
- Phrases injonctives, *allons bon!* *allons donc!* «des expressions qui manifestent l'encouragement ou l'incitation affective».
- Phrases interrogatives, *Ben pourquoi?* «employée pour souligner l'inquiétude».

Des syntagmes averbaux :

- Phrase nominale : *Au secours!* «pour dire que c'est incroyable, impossible, implique l'indignation»
- Phrase elliptique : *Pas du jeu!* «marque le mécontentement»

#### 3.2. Degrés du figement syntaxique

Le figement syntaxique est décrit par (Gross, 1996, p. 78) «L'indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles». Les transformations syntaxiques qui ont jugé inadmissibles sont : la passivation, pronominalisation, extraction, relativation. Il est à noter que le figement syntaxique fait partie du blocage grammatical au même titre du blocage morphologique. Pour mesurer les degrés de figement syntaxique des PA, nous allons examiner le cas de *ça sent le roussi!*

(1) Passivation : *\*le roussi a été senti*

- (2) Relativisation : \**le roussi que ça sent*
- (3) Pronominalisation : \**ça le sent*
- (4) Extraction : \**le roussi que ça sent*

Cependant, on remarque que le PA *ça sent le roussi !* qui exprime le dégoût et le mécontentement n'accepte pas les transformations indiquées ci-dessus. Il est évident qu'il est impossible d'effectuer des transformations syntaxiques. En revanche, l'observation du corpus nous a permis de détecter d'autres phénomènes syntaxiques hétérogènes et qui ne sont pas soulignés par les recherches linguistiques, par exemple :

- L'omission de l'adverbe de la négation : l'adverbe de la négation « ne » est absent dans 41 % des cas, *ce n'est pas possible vs c'est pas possible, ce n'est pas du vol vs c'est pas du vol, ce n'est pas de jeu vs c'est pas de jeu, ce n'est pas de la tarte vs c'est pas de la tarte* ;
- L'effacement du pronom démonstratif + verbe (être) et l'adverbe de la négation « ne », par ex : *ce n'est pas la joie vs pas la joie* ;
- L'effacement, soit du pronom démonstratif, soit de la suite pronom démonstratif + verbe (être), par ex : *ça va pas la tête vs pas la tête, va pas la tête*.

Éventuellement, il est accepté d'omettre ou effacer une ou des parties qui sont normalement présentes dans le syntagme ou dans la phrase. Par conséquent, on constate que les PA ne sont pas strictement figés, des modifications sont plus ou moins admises. Ces phénomènes qu'on a jugés acceptables sont spécifiques aux écrits numériques, tant que notre corpus est issu du réseau Twitter, on comprend pourquoi une suite comme *ça va pas la tête ?* s'emploie de la façon suivante *va pas la tête ?*

### 3.3. Autonomie syntaxique

En ce qui concerne l'autonomie syntaxique des PA, en prenant en compte les données de notre corpus, on comprend qu'un pragmatème d'affect constitue généralement un énoncé à part entière. Citons à ce propos l'exemple: *Sept, ça porte bonheur. Aïe ! pas taper ! pas la*



*tête !* où le pragmatème *pas la tête* constitue un énoncé autonome. Toutefois, il existe quelques exceptions avec des pragmatèmes qui constituent une partie d'énoncé (proposition principale ou proposition subordonnée ou complétive), par exemple un pragmatème peut être soit une partie d'énoncé comme le montre l'exemple suivant dans lequel le pragmatème *dommage !* est une complétive.

*RT@BENTAZA:@corinnelepageSalut, Corinne!!!! Dommage qu'il n'y a pas autant de politiques intègres comme vous. Bravo à vous*

#### 3.4. Figement morphologique

Il s'agit d'un type de blocage grammatical qui correspond à l'impossibilité de variation flexionnelle qui s'effectue sur le genre, le nombre et le temps. Les PA manifestent des contraintes variationnelles : chaque modification opérée implique un changement du sens. Nous allons vérifier ce paramètre à travers des exemples concrets extraits de notre corpus. Nous commençons par le premier cas du blocage concernant le temps verbal. Un pragmatème d'affect ne se prête pas facilement aux changements temporels.

*C'est incroyable\* c'était incroyable, \*ça sera incroyable.*

*Ça craint\* c'était craint \*ça craindra*

*C'est une blague ? \* C'était une blague ? \*ça sera une blague ?*

Le deuxième cas de blocage morphologique s'attache au nombre. Dans les expressions suivantes, il nous paraît que le passage du singulier au pluriel n'est pas normalement employé.

*C'est une blague ? \* ce sont des blagues ?*

*Ça va pas la tête ? \* ça va pas les têtes ?*

Somme toute, sur le plan morphologique, les PA sont rigoureusement figés, ils n'acceptent pas des changements du temps et de nombre.

#### 3.5. Sur le plan lexical

L'absence d'alternance paradigmatique est un critère définitoire essentiel pour décrire les pragmatèmes. Il est souligné tout d'abord par Mel'čuk (2008), d'où sa typologie des phrasèmes. Il a classé les pragmatèmes comme un type de phrasème sémantico-lexical. Les

pragmatèmes sont contraints selon lui sur l'axe paradigmatique au même titre des proverbes, c'est-à-dire il est impossible d'établir l'alternance paradigmatique (Mel'čuk, 2008, p. 4) a pris l'exemple suivant : *à qui de droit* « à la personne que cela peut concerner » qu'on le trouve à l'en tête d'une lettre officielle. Ce pragmatème est rigoureusement contraint, il est non substitutionnel. La même remarque pour le pragmatème *peinture fraîche* sur un panneau.

Par contre, Fonagy (1997), Pucheu (2007), Klein & Lamiroy (2011) ont admis que ces expressions peuvent varier sur l'axe paradigmatique, par exemple l'énoncé « *ferme ta gueule !* » peut varier sur l'axe paradigmatique « *ferme ton clapet* ». Nous nous sommes inspirés donc de leurs travaux, car PA partagent cette propriété définitoire. Sur le plan lexical, on peut observer des variations distributionnelles et paradigmatiques. Par exemple, les pragmatèmes *ça suffit* peut varier en ajoutant des éléments facultatifs, *ça suffit vs ça suffit maintenant, tiens vs tiens donc, c'est un peu fort de café vs c'est fort de café*.

Il faut noter aussi la présence des phénomènes qui se trouvent à la limite de lexique et de syntaxe. Ces phénomènes sont propres aux écrits numériques et aux interactions orales. En fait, l'observation de notre corpus nous a permis de faire les remarques suivantes : Intégration des phénomènes lexicaux comme :

- l'abréviation :  
*Ce n'est pas possible vs c pas possible*
- Chute de certains éléments lexicaux  
*Ce n'est pas du vol vs pas du vol*
- Usage des néographismes nés avec le développement internet  
*Oh cool !*

Les commutations lexicales ne sont pas totalement bloquées, il est possible d'ajouter un élément facultatif ou le remplacement d'un mot par un autre. De même, les PA intègrent de nouveaux phénomènes lexicaux qui caractérisent les interactions orales, à savoir les abréviations, la chute des unités lexicales ou l'usage de nouveaux lexiques.

#### 4. Propriétés formelles des PA

##### 4.1. Polylexicalité

Un pragmatème n'est pas nécessairement polylexical. Il correspond selon Mel'čuk (2008) à un phrasème ou un lexème, c'est-à-dire un syntagme composé de plusieurs signes linguistiques ou bien une seule unité lexicale. D'une manière générale, un pragmatème n'est pas souvent polylexical, il existe un nombre important des pragmatèmes qui sont des lexèmes. En faisant un tour d'horizon, Blanco (2013) a constaté qu'il y a d'innombrables pragmatèmes qu'ils ne sont pas polylexicaux. Il existe selon lui, environ 7% des pragmatèmes lexèmes et 93% sont polylexicaux. Les pragmatèmes prototypiques qui existent dans les formules de contact et de salutations *bonjour*, *bonsoir*, *merci* sont souvent des lexèmes. Tout en reconnaissant le fait que les interjections sont classées également comme des pragmatèmes (Blanco & Mejri, 2018), par exemple, *Minutes*, *hélas*, *hein*. C'est pour cela, nous avons décidé d'inclure les interjections et les marqueurs discursifs qui nous semblent chargés d'une forte valeur pragmatique et émotive dans cette catégorie de pragmatèmes d'affect.

En observant notre corpus, on constate que les PA sont souvent polylexicaux environ 82%, et 18 % sont lexèmes. De ce fait, les pragmatèmes s'identifient comme des phrasèmes ou des lexèmes (polylexicaux, monolexicaux).

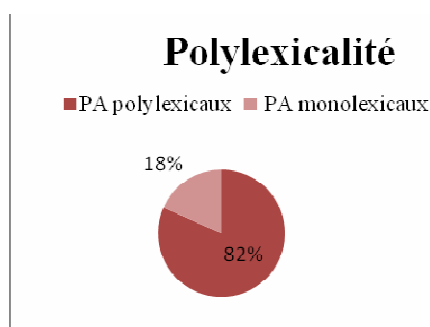


Figure 2 : Statistique de la polylexicalité dans notre corpus

#### 4.2. Compositionnalité sémantique

La compositionnalité sémantique est « une propriété de signes complexes » (Mel'čuk, 2004, p. 3-4), c'est-à-dire elle caractérise exclusivement les expressions composées de deux ou plusieurs unités lexicales, soudées et préexistantes. Nous dirons qu'une expression complexe est sémantiquement compositionnelle si son sens est calculable à partir de la somme du sens de ses éléments constitutifs. Par contre, la non-compositionnalité sémantique renvoie au fait que le sens de l'expression n'est pas inférable par l'interprétation de ses composantes lexicales.

Nous avons déjà dit que la notion de pragmatème a constitué un terrain d'investigation pour des travaux anciens à savoir les recherches de Bally (1909/1950), Fonagy (1982; 1997), Martins-Baltar (1995), mais ces travaux malgré leur énorme importance, ils n'ont pas donné une définition claire de la notion de compositionnalité sémantique. Tandis que, les recherches récentes ont tenté de dégager les éléments qui peuvent être pertinents pour délimiter cette notion. Parmi ces éléments, nous avons pu observer que les pragmatèmes sont définis comme étant compositionnels Mel'čuk (2011) Fléchon (2012). Dans ce contexte, Blanco (2013) a également précisé que les pragmatèmes sont souvent du sens compositionnel, mais ce n'est pas toujours le cas. Voici ce qu'il a affirmé à ce propos :

Un pragmatème est un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel (Blanco, 2013, p. 17).

Pour notre corpus les pragmatèmes qui expriment des affects ont un sens non compositionnel ; par ex. : *Si vous ne suivez pas mes liens, ce n'est pas du jeu !* Le pragmatème *ce n'est pas du jeu* n'est pas utilisé pour signifier que l'un des joueurs a triché ou n'a pas respecté les règles du jeu, mais il est compris comme un reproche ou bien un jugement négatif adressé par le locuteur à son allocutaire. Prenons également le cas de *c'est un comble !* dans cet énoncé, *le patronat est assisté par le gouvernement, c'est un comble ce sont les entreprises*

*donc l'emploi.* Dans cet exemple, le locuteur a employé *c'est un comble* pour manifester son état de colère, il exprime plus une chose encore pire<sup>11</sup>. Ainsi, le sens n'est dérivable à partir de la somme de ses composantes lexicales. Examinons aussi le cas du pragmatème *c'est incroyable*, dont le sens est encore non compositionnel. *C'est incroyable* ne signifie pas qu'il s'agit d'une chose extraordinaire, mais avec une intonation appropriée exprimant l'étonnement et la surprise. Par conséquent, le sens d'un pragmatème d'affect est non-compositionnel.

Pour résumer, nous dirons que le figement est un élément fondamental pour délimiter les PA. Ils sont figés de point de vue syntaxique, morphologique et lexical à degrés variables. La compositionnalité sémantique est un élément redoutable et problématique dans les travaux linguistiques sur cette notion, mais pour notre cas, les pragmatèmes d'affect sont sémantiquement non-compositionnels. Sans aucun doute les nombreux exemples que nous venons de les analyser montrent bel et bien que la non-compositionnalité des PA est assez avancée.

##### 5. Fonctions pragmatiques des pragmatèmes d'affect

Les différentes approches dans ce domaine n'ont pas empêché la présence d'un consensus sur certains mots clés, se révèlent : la situation de communication, contexte situationnel ou situation d'énonciation. En fait, les théories en phraséologie qui s'occupent des environnements contextuels et pragmatiques sont amorcées par les travaux de Bally (1909/1950), plus particulièrement dans son ouvrage *Traité de stylistiques*, dans lequel, il a proposé une typologie détaillée des locutions phraséologiques liées pragmatiquement aux situations d'énonciation. Il a distingué entre trois types de locutions, les groupements usuels ou bien « les séries phraséologiques », « les unités phraséologiques » et « les locutions exclamatives ». Dans ce cadre, « les locutions exclamatives » se répartissent en deux types ; a) des

---

<sup>11</sup> Cette définition est tirée de *Dictionnaire d'Expression et Locution* (Rey & Chantreau, 2005).

locutions de type *la belle affaire, que voulez-vous ? que vous n'étiez-vous là?* qui tendent à perdre leur autonomie lexicale au profit du blocage sémantique, b) des locutions de type *bon ! mon Dieu ! bien !* se prononcent pour exprimer un sentiment ou une émotion, leur sens se détermine par le contexte et l'intonation. Par exemple la locution *mon Dieu !* peut exprimer l'impatience ou bien le désir, tout dépend du contexte de prononciation. Ces locutions sont liées impérativement au contexte d'énonciation.

Continuons par Fónagy (1982)<sup>12</sup> qui a abordé cette question dans son ouvrage *Situation et Signification*, en évoquant les énoncés en situation. Il a défini les énoncés liés comme « directement et globalement liés à une situation » (Fónagy, 1982, p. 4). Cette définition a été interprétée en détail par Náray-Szabó (2009). Il l'a décrite de la façon suivante ; selon lui, les énoncés sont directement liés à une situation, car ils se prononcent au moment même de la situation. Ils sont globalement liés, car ils sont indécomposables sémantiquement et pragmatiquement. Ils sont des énoncés forcément liés aux situations d'énonciation. Ils se prononcent « quasi automatiquement » en réponse aux situations conversationnelles données.

À l'évidence, dans les travaux récents, c'est Mel'čuk (1995) dans son article « Phrasemes in Langage and Phraseology in Linguistics », qui a évoqué le terme pragmatème pour décrire les expressions pragmatiquement contraintes. À plus forte raison, il sera donc question de réfléchir sur le rôle de données contextuelles dans la construction du sens d'un pragmatème qui est vu comme un type de phraséologismes pragmatiques.

Tout d'abord, nous sommes d'avis que le contenu sémantique d'un pragmatème ne se dégage pas de son contenu propositionnel, mais à travers l'observation des conditions de sa production, c'est-à-dire sa

---

<sup>12</sup> Fónagy (1982) a consacré une partie de son ouvrage *Situation et Signification* ainsi dans son article « Figement et changement sémantiques », pour développer ce qu'il a appelé « énoncés en situation » ou plus tard « énoncés liés » (Fónagy, 1997).

situation d'énonciation. Il ne faut pas oublier non plus qu'un seul pragmatème peut se rapporter à plus d'un sens. De cette façon, les PA sont interprétables qu'en vertu d'un travail laborieux, en faisant appel aux données de nature contextuelles. Le sens d'un PA est essentiellement défini à travers le contexte, cela veut dire que le sens n'est pas détectable au niveau de la langue seulement, mais aussi à l'aide de l'ancrage situationnel de l'énoncé. Nous prenons un exemple concret afin de souligner les propriétés sémantiques des PA. Voici l'exemple suivant : « *tout ceci n'était en fait qu'une émission digitale de la caméra cachée. Au secours !* »

Avant de réfléchir au sens du pragmatème *au secours !* dans cet énoncé, nous allons observer sa définition dans les dictionnaires. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur des dictionnaires consultables en ligne, *Trésor de la Langue Française Informatisé* désormais (TLFI), *Wictionnaire*,<sup>13</sup> des dictionnaires de version numérique comme *Le Grand Robert* désormais (GR) et un dictionnaire papier spécialisé, *Dictionnaire d'expressions et locutions* désormais (DEL) Rey et Chantreau (2005).

Notons que le pragmatème *au secours* est défini comme: « action de venir en aide, de porter assistance à quelqu'un » (TLFI), « cri d'appel à l'aide » (GR), « s'utilise comme un cri de détresse » (*Wictionnaire*).

Nous constatons que cette expression est définie généralement comme un appel à l'aide par tous les dictionnaires consultés, son sens est dénotatif et stable. Il est de même inhérent aux éléments descriptifs de la langue. Néanmoins, la réflexion sur le sens dans notre exemple, démontre que ce pragmatème a une signification différente de celle qui existe dans les dictionnaires, celle-ci est connotative et demande un travail réflexif sur le contexte d'énonciation. Corollairement *au secours !* dans notre exemple est le synonyme de *c'est incroyable*, *c'est impossible*, il est utilisé pour exprimer l'indignation du locuteur. Ajoutons que d'ailleurs les PA possèdent essentiellement une fonction dans la communication, cette fonction exprime une large gamme

---

<sup>13</sup> <https://fr.wiktionary.org>

d'émotions (surprise, colère, joie...). Ils accomplissent des actes du langage illocutoires ou perlocutoires dont le but est expressif. Il s'agit d'une fonction essentielle des PA. Certes, le type d'acte s'avère à travers deux modes ; a) soit fabriqué sémantiquement, c'est-à-dire l'acte de langage est fabriqué à partir du sémantisme du pragmatème, dont le sens est décrit dans le dictionnaire. Dans ce cas, le pragmatème est réservé à une situation donnée et il est associé à un seul champ sémantique, par exemple : *Vous n'avez toujours pas lu « l'accord ». C'est dommage. #intermittents. C'est dommage !*

Dans cet exemple *c'est dommage!* marque le regret et la résignation. Les informations sémantiques qui existent dans les dictionnaires consultés sont pertinentes pour décrire le sens de ce pragmatème. Il faut noter que la définition de ce pragmatème par les dictionnaires est bien cohérente au sens dans notre corpus,<sup>14</sup> car ce pragmatème n'est pas polysémique et il souligne un seul sens ; b) soit le sens est désambiguïsé en discours, dans ce cas, on ne peut pas comprendre la signification de l'expression sans savoir comment ce pragmatème est employé dans le discours (la communication). À titre d'exemple le pragmatème *tant pis*<sup>15</sup> qui peut exprimer le regret, le dépit, la résignation, l'acceptation d'un état ou l'indifférence. Voici l'exemple suivant : *Les intermittents menacent ceux qui financent les festivals donc !!! Une année sans ? Tant pis !*

Dans cet énoncé *tant pis* marque le sentiment d'indifférence. Le locuteur l'utilise pour manifester sa froideur face à un événement. Les différents sens de *tant pis* sont décrits dans les dictionnaires, mais c'est en contexte qu'on peut décider de quel sens il s'agit.

On résume à ce niveau que dans un grand nombre de cas, les PA ont un sens polysémique, comme le cas de *tant pis*. Dans ce type de pragmatèmes, il est impératif d'examiner mieux le contexte pour saisir

---

<sup>14</sup> Les définitions des expressions *c'est dommage* et *tant pis* sont prises du *TLFI, Grand Robert, Dictionnaire d'expressions et locutions* (Rey & Chantreau, 2005). *C'est dommage* est utilisé pour exprimer « la désapprobation ou le regret ».

<sup>15</sup> Il est essentiel de noter que le pragmatème *tant pis* a un sens polysémique, c'est-à-dire, il n'est pas lié à un seul acte de langage. Les différents statuts sémantiques associés à cette expression sont déjà mentionnés dans le dictionnaire (*TLFI*).



le sens. Il arrive aussi que le pragmatème ait un seul champ sémantique, comme le cas de *c'est dommage*.

À la lumière des observations précédentes, nous remarquons que les PA sont spécialisés dans l'expression d'émotions comme l'irritation, l'exaspération, l'ironie, ou l'indignation, par ex.

- *À quoi bon ?* exprime le découragement.
- *Ben voyons !* marque l'ironie
- *Ah ben !* marque l'étonnement
- *C'est un comble ! ça va pas la tête ? Ça suffit !* exprime la colère.
- *C'est du bon !* exprime l'indignation
- *C'est la vie !* maque le sentiment de contentement et de satisfaction
- *Ce n'est pas la joie !* exprime le mécontentement ou un jugement négatif

Bref, le sens de certains pragmatèmes d'affect consignés dans notre corpus reflète des écarts de sens entre les définitions dans les dictionnaires et la façon de les utiliser. Nous notons ainsi que les définitions des pragmatèmes dans les dictionnaires sont généralement sommaires avec des explications un peu lacunaires. Elles manquent des informations pragmatiques sur l'emploi de ces unités linguistiques. Cela amène à insérer dans les dictionnaires des informations sémantiques variées.

## 6. Conclusion

Les résultats de notre réflexion sur les PA ont bien montré que ses critères définitionnels ne sont pas faciles à formuler. Cela est le cas pour la compositionnalité sémantique, par exemple. D'autres critères, comme les degrés du figement (lexical, morphosyntaxique), sont clairement établis. De fait, le figement est une notion primordiale pour la limitation définitoire des PA. En outre, l'examen empirique des PA nous a permis de constater que la production du sens se fait à l'intérieur du discours (communication) après une observation du contexte, car un seul PA peut avoir plusieurs statuts sémantiques. Ce

résultat prouve la pertinence de l'étude des PA comme une catégorie de phraséologismes pragmatiques.

En terminant, nous avons esquissé les grandes lignes des paramètres définitoires de PA. Nous envisagerons de poursuivre cette étude dans le cadre du projet POLONIUM 2018-2019 (Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique). Un projet franco-polonais qui est en cours d'élaboration en Pologne par le Ministère de la Science et de l'enseignement supérieur (MNiSW) et en France par les ministères des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR). Il est coordonné par Francis Grossmann (Université Grenoble Alpes, Lidilem (Grenoble) France), et Anna Krzyżanowska (Université Marie Curie-Skłodowska, Institut de Philologie Romane (Lublin) Pologne).

#### Bibliographie

- Anscombe, J.-C. (2011). Figement, idiomatité et matrices lexicales. In J.-C. Anscombe, & S. Mejri (Eds.), *Le figement linguistique : la parole entravée* (pp. 17-40). Paris: Honoré Champion.
- Anscombe, J.-C. (2012). Pour une théorie linguistique du phénomène parémique. *La parole exemplaire*, 21-39. Paris: Armand Colin.
- Bally, Ch. (1909/1950) (2e édition). *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck.
- Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français italien*. Bern: Peter Lang.
- Blanco, X. (2010). Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels. *Synergies Tunisie*, 2, 75-84.
- Blanco, X. (2013). Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la Lexicographie bilingue Français-Espagnol. *Lexicographica*, 29, 5-28.
- Blanco, X. (2014). Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes. *Cahiers de Lexicologie*, 104, 133-153.
- Blanco, X., & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier.
- Burger, H. (2010). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin: Schmidt Verlag.
- Corpas Pastor, G. (1998). Criterios generales de clasificación del universo fraseológico de las lenguas con ejemplos en español y en inglés. In M. Alvar

- Elzquerra, & G. Corpas Pastor (Eds.), *Diccionarios, frases, palabras* (pp. 157-187). Málaga: Universidad de Málaga.
- Dziadkiewicz, A. (2009). Vers un dictionnaire pragmatique français-polonais, polonais-français : quels critères pour le choix des entrées ? In M. Van Campenhoudt, T. Lino, & R. Costa (Eds.), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir: lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité* (pp. 23-33). Paris: Editions des archives contemporaines.
- Fléchon, G., Frassi, P., & Polguère, A. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? *Lexiques. Identités. Cultures*, 81-104.
- Fonagy, I. (1982). *Situation et signification*. Amsterdam: Benjamins.
- Fonagy, I. (1997). Figement et changement sémantique. In M. Martins-Baltar (Ed.), *La locution entre langue et usage* (pp. 131-164). Fontenay-Saint-Cloud: ENS Editions.
- Georges, K. (2009). D'un contexte à l'autre : aspects et dimensions du contexte. *L'Information Grammaticale*, 123, 17-32.
- Gross, G. (1988). Degré de figement des noms composés. *Langages*, 90, 57-72.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français*. Paris: Ophrys.
- Kauffer, M. (2011). Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 1, 35-53.
- Kauffer, M. (2012a). Petit dictionnaire permanent des « actes de langage stéréotypés » (ALS). Microstructure de *das ist die Höhe!* *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 2, 129-145.
- Kauffer, M. (2012b). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands. In M.-L. Ortes Alvares (Ed.), *Tendências atuais na pesquisa descritiva e aplicada em fraseologia e paremiologia (Current trends in descriptive and applied research on phraseology and paremiology)*, Anais-Volume 2 (pp. 192-208). Campinas: Pontes Editores.
- Kauffer, M. (2013a). Le figement des actes de langage stéréotypés » en français et en allemand ». *Pratique*, 159-160, 42-54.
- Kauffer, M. (2013b). Tu vas voir ce que tu vas voir ! Actes de langage stéréotypés et expression de la menace. In C. Rosario, J. M. Brincat, & F. Möhren (Eds.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (CILPR) (Nancy 15-20 juillet 2013) section 5: lexicologie, phraséologie, lexicographie* (pp. 357-368). Nancy: ATILF.
- Kauffer, M. (2017). Conférence Les actes de langage stéréotypés, le 18 mai 2018 au laboratoire LIDILEM (Université de Grenoble-Alpes).
- Klein, J. R., & Lamiroy, B. (2006). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 135-154.

- Klein, J. R., & Lamiroy, B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In J.C. Anscombe, & J. C., Mejri, S. (Eds.). *Le figement linguistique: la parole entravée* (pp. 195-217). Paris: Champion.
- Longhi, J. (2017). Le corpus Polititweets : enjeux institutionnels, juridiques, techniques et philologiques. In C. Wigham, & G. Ledegen (Eds.), *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse* (pp. 37-50). Paris: L'Harmattan.
- Marque-Pucheu, C. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus, I*, 25-48.
- Martins-Baltar, M. (ed.) (1997). *La locution entre langue et usages*. Fontenay Saint-Cloud: ENS Éditions.
- Mejri, S. (1998). Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique. *L'Information grammaticale, 76*, 50-51.
- Mel'čuk, I. (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk, & R. Schreuder (Eds.), *Idioms: Structural and Psychological Perspectives* (pp. 167-202). Hillsdale, New Jersey Hove: Lawrence, Erlbaum Associates.
- Mel'čuk, I. (2004). La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum, 26*(4), 439-458
- Mel'čuk, I. (2008). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. *Repères & Applications (VI), XXIVes Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5*, 1-13.
- Mel'čuk, I. (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire. In J.-C. Absombre, & S. Mejri (Eds.), *Le figement linguistique : la parole entravée* (pp. 1-61). Paris: Honoré Champion.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ... *Cahiers de Lexicologie, 102*, 129-149.
- Mel'čuk, I., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Náray-Szabó, M (2009). Formes du non-dit dans les énoncés liés. *Revue d'Études Françaises, 14*, 49-55.
- Polguère, A. (1998). La théorie Sens-Texte. *Dialangue, 8-9*, 9-30.
- Polguère, A. (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum, 37*(2), 257-280.
- Polguère, A. (2016). Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques. *Corela. Cognition, représentation, langage (HS-19)*. Retrieved August 2, 2018, from <https://corela.revues.org/4486Sarfati>.
- Rey, A., & Chantreau, S. (2005). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Le Robert.

Schemann, H. (1993). *Deutsche Idiomatik – Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart, Dresden: Klett Verlag.

Sitographie

Corpus utilisé disponible sur ce site: <https://corpuscomere.wordpress.com>

TLFi: <http://atilf.atilf.fr/>

Wictionnaire: <https://fr.wiktionary.org>